

COMPTE RENDU CORTECS : PRODUIRE LE VRAI SUR LE FAUX — YSÉ VAUCHEZ, 2024

INTRODUCTION : L'AUTOPSIE D'UN REGIME DE VERITE

L'émergence fulgurante du syntagme « fake news » au tournant de l'année 2016 a instauré, au sein des démocraties libérales, un régime d'exception informationnelle dont l'intensité discursive a rarement été égalée. Présenté tour à tour comme une pathologie du numérique, un vecteur d'« apocalypse cognitive » ou une menace existentielle pour le contrat social, le problème des fausses informations est devenu, depuis une décennie, un levier prioritaire de l'action publique française. C'est à la déconstruction de cet artefact qu'Ysé Vauchez consacre sa thèse doctorale, soutenue en 2024 au Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP) : Produire le vrai sur le faux : sociologie politique des discours et pratiques de lutte contre les fake news. L'analyse critique qui suit est conduite par un sociologue en quatrième année de doctorat à Aix-Marseille Université, spécialisé en déontologie journalistique et travaillant notamment sur le Conseil de Déontologie Journalistique et Médiatique (CDJM), ayant participé aux activités du CORTECS sans en être membre formel.

L'ambition de Vauchez est claire : refroidir un « problème brûlant » par la sédimentation de l'archive et de l'entretien. En s'appuyant sur une masse empirique considérable, croisant l'analyse des archives de l'INA (1 403 émissions) et une cinquantaine d'entretiens, elle déshabille le mot d'ordre pour en révéler les structures de pouvoir. Elle démontre avec brio comment des institutions en crise de légitimité ont converti une panique morale contingente en une ressource de repositionnement social. Ce travail sera ici examiné selon une trajectoire fractale¹. Je validerai d'abord la robustesse de l'archéologie empirique et l'heuristique du concept de « nébuleuse » (Sections I et II), avant d'en pointer les limites méthodologiques (Section II.4). Fidèle à un impératif de réflexivité maximale, je porterai ensuite le fer sur les angles morts métacognitifs de la démarche : l'aporie de la réflexivité asymétrique, articulant la réduction ontologique du social et l'impensé de sa propre généalogie disciplinaire (Section IV). Je questionnerai ensuite le traitement de la « panique morale » comme symptôme de ce vide épistémologique (Section V), avant de proposer un verdict CORTECS et des usages opérationnels (Section VI).

¹ L'expression « trajectoire fractale » désigne ici une progression analytique où chaque niveau d'analyse reproduit la même opération critique (le démasquage des présupposés implicites) à des échelles différentes et sur des objets successifs : la nébuleuse anti-fake news comme dispositif institutionnel, l'épistémologie du soupçon comme posture non questionnée, la réduction ontologique du social au politique comme appauvrissement conceptuel, l'absence de généalogie disciplinaire comme angle mort constitutif, et enfin le traitement de la panique morale comme catégorie prêt-à-penser. La structure de l'argument est ainsi autosimilaire : le même geste déconstructif est appliqué à chaque palier, y compris, en Section VI, à la démarche du présent compte rendu.

FICHE TECHNIQUE DE LA THESE

A. Identification académique

Autrice : Ysé Vauchez

Titre : Produire le vrai sur le faux. Sociologie politique des discours et pratiques de lutte contre les fake news

Discipline : Science politique (ED 119). Institution : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
Laboratoire : Centre européen de sociologie et de science politique (CESSP / UMR 8209). Directeur de thèse : Nicolas Hubé (Professeur, Université de Lorraine). Date de soutenance : 04 octobre 2024.

Jury : Anne Cordier (Rapporteuse), Sandrine Lévêque (Rapporteuse), Laurent Jeanpierre (Examinateur), Sylvain Parasie (Examinateur), Érik Neveu (Président). Volume : 689 pages.

B. Appareil empirique

La thèse repose sur un dispositif multi-méthodes visant à capturer la « nébuleuse » anti-fake news dans sa globalité. L'analyse audiovisuelle mobilise un recensement de 1 404 émissions télévisées et radiophoniques (décembre 2016 – mai 2019), avec un codage qualitatif et visionnage exhaustif d'un échantillon représentatif de 141 émissions. L'enquête par entretiens couvre 53 individus interrogés en 51 entretiens semi-directifs (trois personnes ont été rencontrées à deux reprises, et quatre entretiens ont été collectifs), répartis en trois pôles : vérification (24), éducation/EMI (15), expertise/bureaucratique (14)². La cartographie du champ s'appuie sur 214 dispositifs de lutte contre les fake news (start-up, associations, institutions), une analyse prosopographique de 174 experts consacrés, et le recensement de 45 ouvrages de vulgarisation. Les observations ethnographiques couvrent des terrains scolaires (Lycée Nicole Croisille, Collège Luna Parker, Collège Fabienne Thibeault³), des terrains militants et professionnels (Rencontres de l'Esprit Critique, Assises du Journalisme, Écoles Libres des Médias⁴), ainsi que des terrains numériques par observation participante sur les serveurs Discord WTFake et Captain Fact⁵.

C. Architecture du manuscrit

La thèse est structurée en trois mouvements dialectiques. La Partie I reconstruit l'essor des fake news comme problème public par une archéologie du mot d'ordre (2016-2018) et une analyse de la panique médiatique. La Partie II analyse la reproduction d'un cadrage devenu mot d'ordre, par la sociologie de l'expertise, la consécration des « professionnels de la vérité » et la diffusion culturelle. La Partie III examine la lutte contre les fake news en pratique, à travers ses deux vecteurs de réalisation : l'Éducation aux Médias et à l'Information (EMI) et la vérification (fact-checking et debunking).

D. Concepts-clés

Nébulieuse : espace social aux contours poreux réunissant des acteurs hétérogènes coordonnés par un consensus discursif.

Professionnels de la vérité : groupes (journalistes, universitaires, scientifiques) dont le statut social repose sur le monopole de l'énonciation du vrai.

Panique médiatique : forme spécifique de panique morale ayant pour objet les évolutions techniques et informationnelles.

Isomorphisme de classe : reproduction des hiérarchies sociales à travers l'imposition de normes de « bon goût » informationnel.

Régime de vérité (Foucault, mobilisé p. 101) : ensemble des règles qui définissent dans une époque ce qui compte comme vrai et qui a le droit de l'énoncer.

Mot d'ordre : syntagme dont la force réside moins dans sa définition que dans sa capacité à agréger des acteurs autour d'un impératif d'action.

Raison scolastique (Bourdieu) : oubli par le chercheur des conditions sociales de production de sa propre pensée savante.

Épistémologie du soupçon : posture analytique consistant à expliquer tout énoncé par les intérêts et rapports de force qui le produisent.

Réflexivité asymétrique : application du regard critique aux objets étudiés sans le retourner sur sa propre position d'énonciation.

Note analytique : l'ampleur du corpus INA et la diversité des entretiens (allant du conseiller à l'Arcom⁶ au militant au RSA) confèrent à cette thèse une robustesse empirique rare, permettant de valider l'existence d'un régime de vérité institutionnalisé au-delà des simples effets d'annonce politiques.

² VAUCHEZ Ysé, *Produire le vrai sur le faux*, op. cit., p. 92 : « Cinquante-et-un entretiens ont été conduits, avec cinquante-trois personnes trois personnes ont été rencontrées deux fois, et quatre entretiens ont été collectifs ».

³ Les trois établissements sont désignés par des pseudonymes (p. 663). Le Lycée Nicole Croisille* est localisé dans le VI^e arrondissement de Paris, caractérisé comme « lycée prestigieux » à public très doté en capitaux (p. 95, 665) ; le Collège Luna Parker* est situé dans le XIX^e arrondissement, classé REP+ (p. 477) ; le Collège Fabienne Thibeault* est situé dans le XVIII^e arrondissement, qualifié de « collège REP du Nord de Paris » (pp. 95-96, 665). Le contraste géographique entre le 6^e (rive gauche bourgeoise) et les 18^e-19^e (nord populaire) constitue la structure typologique du dispositif comparatif de la Partie III.

⁴ Trois terrains d'observation distincts. Les Rencontres de l'Esprit Critique (REC, Toulouse) sont un festival annuel consacré à la zététique et au scepticisme scientifique (p. 97, 585-609). Les Assises du Journalisme (Tours) sont une manifestation professionnelle annuelle ; Vauchez y observe en mai 2022 la rédaction collective d'une tribune appelant à faire de l'EMI une « grande cause nationale » (p. 93, 391-393). Les Écoles Libres des Médias, organisées

par le collectif La Friche, défendent une conception critique et politique de l'EMI alternative au cadrage institutionnel (p. 93-94, 447).

⁵ WTFake est une chaîne YouTube et communauté Discord fondée par Aude Favre, journaliste professionnelle, se présentant comme « la première rédac citoyenne anti-fake news au monde » (p. 553) ; elle compte 87 000 abonnés à l'époque de l'enquête (p. 553). Captain Fact est une plateforme collaborative de vérification des discours publics, doublée d'un serveur Discord de 1 000 membres (p. 95).

⁶ L'Arcom (Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique) est née le 1er janvier 2022 de la fusion du CSA et de l'Hadopi (p. 141). Dans la thèse, le nom CSA est conservé pour les périodes antérieures à 2022.

I. L'IMPOSSIBLE RETROUVEE DE LA NAÏVETE : RUPTURE AVEC LE « PROBLEME BRULANT »

L'ouverture de la thèse d'Ysé Vauchez s'établit sur un geste de rupture qui conditionne l'ensemble de sa trajectoire analytique. En convoquant d'emblée la figure de Pierre Bourdieu et ses réflexions sur la « science de l'actualité », l'autrice pose un préalable épistémologique radical : l'impossibilité de traiter un objet aussi saturé de passions médiatiques sans rompre avec « l'illusion de tout comprendre d'emblée »⁷. Pour Vauchez, la « fake news » n'est pas un objet dont il s'agit de confirmer la véracité ou de déplorer les effets, mais un « problème brûlant » qu'il faut refroidir par l'analyse sociologique. Il ne s'agit plus de se demander ce qu'est une fausse information, mais de comprendre comment un ensemble de discours a fini par instituer la lutte contre le faux en une priorité d'État et un levier de légitimité professionnelle.

Ce travail s'ouvre sur une véritable destruction de l'innocence épistémique. Le mot d'ordre « fake news » n'émerge pas du réel comme une réponse nécessaire à une crise objective de la vérité ; il apparaît plutôt comme une « construction politique contingente »⁸. Elle retrace avec précision le basculement sémantique du 11 janvier 2017, lors de la conférence de presse de Donald Trump, où le terme passe du statut de parodie satirique (type *The Daily Show* ou *Le Gorafi*) à celui d'arme de délégitimation pointée vers les médias dominants⁹. Cette généalogie met au jour dans la « fake news » un « contronyme » : une étiquette dont la force réside dans sa capacité à désigner simultanément le mensonge de l'autre et à réaffirmer sa propre autorité sur le vrai.

L'analyse de Vauchez met au jour une mécanique de pouvoir particulièrement subtile, décrite comme une convergence d'intérêts sans orchestration centrale. Ce processus n'est pas le fruit d'un complot des élites, mais d'une convergence par affinité de besoins : des profils radicalement hétérogènes, de l'informaticien préoccupé d'abstention politique au militant débunkeur, de la professeure des écoles à l'universitaire préoccupé d'« apocalypse cognitive », se trouvent momentanément unis par un même impératif à agir au nom de la défense du vrai¹⁰. Les journalistes y trouvent la réaffirmation d'un magistère moral rendu fragile par la désintermédiation numérique ; l'État y voit l'opportunité de reprendre la main sur un espace numérique mondialisé et perçu comme anomique ; les universitaires y dénichent une nouvelle audience et des crédits de recherche sous couvert d'utilité publique. Ce consensus ne porte pas sur la définition de l'objet, dont Vauchez souligne le flou constitutif, mais sur l'impératif de la lutte. Le

mot d'ordre devient ainsi le pivot d'une circularité épistémologique : le dispositif de lutte postule l'omniprésence de la menace, et cette menace, en retour, justifie l'extension du dispositif.

L'apport conceptuel le plus saillant réside dans l'usage de la catégorie de « nébuleuse », empruntée à Christian Topalov¹¹. Vauchez justifie ce choix par l'inadéquation des catégories de « champ » ou de « monde » à saisir l'horizontalité des interactions contemporaines¹². La nébuleuse anti-fake news est un ensemble d'acteurs coordonnés non par une hiérarchie bureaucratique rigide, mais par la circulation de discours similaires validés par l'État. C'est un pouvoir ne commandant plus, orchestrant désormais par la délégation et l'incitation — contrainte que Vauchez nomme l'impératif libéral de non-intervention directe : l'État ne peut prescrire le contenu de la vérité sans contredire les principes de liberté de la presse et de pluralisme informationnel qui fondent sa légitimité¹³. L'État « appelle au combat » des groupes professionnels qualifiés de « professionnels de la vérité » (Chapitre 3), lesquels s'autosaisissent de cette mission au nom de dispositions sociales et professionnelles préalables.

Cette déconstruction de la contingence historique rend impossible tout retour à une position d'innocence épistémique. Vauchez documente comment la « panique morale » n'est pas une simple réaction irrationnelle, mais un cadrage socialement construit produisant une vigilance institutionnalisée dont les critères restent implicites¹⁴. Cette analyse du cadrage rejoint la notion foucauldienne de « technologie de gouvernement »¹⁵ : dans les deux registres, l'État agit non par la contrainte directe mais par l'injonction normative intériorisée. Le cadrage thématique, fondé sur une dramatisation démocratique constante (« l'infocalypse », p. 117), finit par transformer chaque citoyen en responsable de sa propre « hygiène mentale ». En révélant la distinction historique et institutionnelle entre le vrai et le faux, Vauchez accomplit l'acte nécessaire à toute critique radicale : elle retire le confort de la naïveté pour obliger à assumer la responsabilité de son propre régime de vérité, tout en soulignant que la « pensée critique » elle-même est devenue, dans ce processus, une norme de distinction sociale et un instrument de discipline cognitive.

⁷ BOURDIEU Pierre, « La science et l'actualité », Actes de la Recherche en Sciences Sociales, n° 61, 1986, pp. 2-3.

⁸ VAUCHEZ Ysé, op. cit., p. 16.

⁹ Ibid., p. 19. Vauchez détaille l'interaction du 11 janvier 2017 entre Donald Trump et le journaliste de CNN Jim Acosta comme le point de bascule où le terme devient une « étiquette utilisée dans le cadre d'une lutte politique » plutôt qu'une description d'un phénomène informationnel.

¹⁰ Ibid., p. 17. L'autrice y décrit l'extension de la nébuleuse par une énumération délibérément hétéroclite de ses acteurs — de l'informaticien préoccupé d'abstention politique créant une plateforme collaborative, au militant débunkeur au RSA, en passant par la journaliste pigiste de l'AFP engagée après les Gilets Jaunes.

¹¹ TOPALOV Christian (dir.), Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France (1880-1914), Paris, Éditions de l'EHESS, 1999, p. 11.

¹² Le « champ » bourdieusien présuppose une autonomie relative et des frontières relativement stables ; le « monde » beckerien désigne un réseau de coopération entre personnes partageant des conventions communes de production

et d'évaluation. Ni l'un ni l'autre ne convient : la nébuleuse anti-fake news ne dispose ni de l'autonomie structurelle requise par le champ, ni de la stabilité conventionnelle du monde beckerien.

¹³ VAUCHEZ Ysé, op. cit., pp. 52-66. Cet impératif, formalisé dès l'introduction générale et réactivé à chaque étape de la démonstration, désigne la contrainte structurelle qui pèse sur l'action étatique dans le domaine informationnel et explique mécaniquement le recours à la délégation comme mode d'action privilégié.

¹⁴ VAUCHEZ Ysé, op. cit., pp. 45-46. L'autrice mobilise la définition de Stanley Cohen (Folk Devils and Moral Panics, 1972) pour inscrire la « crise des fake news » dans une historicité longue des paniques médiatiques. Pour le concept d'état de vigilance, voir ibid., p. 59, où Vauchez s'appuie sur Føssel pour analyser comment la responsabilisation individuelle face aux fake news reproduit la logique sécuritaire antiterroriste. FØSSEL Michaël, État de vigilance : critique de la banalité sécuritaire, Latresne, Le Bord de l'eau, 2010.

¹⁵ FOUCAULT Michel, Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979), Paris, Gallimard/Seuil, 2004. Voir aussi FOUCAULT Michel, « La gouvernementalité » (1978), in Dits et écrits, vol. III, Paris, Gallimard, 1994, pp. 635-657.

II. LES QUATRE APPORTS DECISIFS : DE LA DOCUMENTATION A LA CRITIQUE RADICALE DU DISPOSITIF

Le travail de Vauchez s'extrait de la masse des publications sur la « post-vérité » par un refus systématique de la glose abstraite¹⁶. Sa force réside dans un équilibre maîtrisé entre une archéologie empirique monumentale et un effort de théorisation de l'action publique contemporaine. J'identifie quatre apports décisifs qui structurent la démonstration : la rigueur d'une méthode déshabillée de tout soupçon complotiste, la forge du concept de « nébuleuse » pour décrire le pouvoir diffus, la déconstruction de l'Éducation aux Médias comme vecteur de distinction de classe, et l'analyse des circuits de diffusion culturelle du cadrage.

II.1 L'administration monumentale de la preuve : archéologie de l'archive et triade de la conflictualité

La robustesse de la thèse repose sur un dispositif de preuve ancré dans une sociologie froide de l'actualité. En mobilisant les fonds de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA), l'autrice traite les discours médiatiques non comme de simples reflets de l'opinion, mais comme des matériaux bruts permettant de retracer la carrière d'un problème public. Ce travail de bénédictin articule la matérialité de l'archive à une grille de lecture issue de la sociologie du droit et de l'action publique, dépassant ainsi le cadre étroit de l'analyse médiatique classique.

Le premier tour de force méthodologique réside dans la délimitation d'un corpus exhaustif. Entre le 23 décembre 2016 (date de la première occurrence du terme sur France Inter, dans une chronique de La mécanique médiatique diffusée au sein du 7/9¹⁷) et le 10 mai 2019, Vauchez identifie 1 403 émissions télévisées et radiophoniques abordant le phénomène des fake news comme sujet central. Cette approche nominaliste ne présuppose pas l'existence du phénomène, mais suit la trace du mot d'ordre. Sur cette base, un échantillonnage de 10 % est extrait, aboutissant au visionnage et à l'analyse qualitative exhaustive de 141 émissions (soit environ 50 heures de programme). Ce protocole permet de stabiliser

une grille de codage par itérations successives, garantissant une objectivation des schèmes interprétatifs récurrents¹⁸.

Pour disséquer ces 141 émissions, Vauchez mobilise la triade Naming, Blaming, Claiming, formalisée par Felstiner, Abel et Sarat¹⁹. La phase de Naming montre que 77 % des émissions n'interrogent pas explicitement l'existence d'un litige sur les contours du terme, opérant une naturalisation du risque où les fake news sont nommées comme une « menace existentielle pour la démocratie », indissociable d'un registre psychopathologique²⁰. La phase de Blaming révèle un consensus sur le coupable idéal (le « trouble numérique ») et une double imputation de responsabilité, technique (les algorithmes, les GAFAM) et sociologique (la crédulité supposée des jeunes et des classes populaires), qui évacue systématiquement la responsabilité des médias traditionnels. La phase de Claiming identifie les remèdes hégémoniques : le fact-checking et l'Éducation aux Médias et à l'Information comme les deux solutions légitimes à une « reprogrammation du citoyen ».

L'application de cette grille démontre le fonctionnement d'un débat médiatique comme une machine à consensus. L'appareil empirique INA établit que la lutte contre les fake news est d'abord une réaction corporatiste réussie : les journalistes se mettent en scène comme les seuls médecins capables de traiter une épidémie qu'ils ont eux-mêmes contribué à nommer.

II.2 L'invention conceptuelle de la « nébuleuse » : gouverner par le mot d'ordre

Le deuxième apport, le plus fécond pour la sociologie politique contemporaine, réside dans la forge et l'adaptation du concept de « nébuleuse anti-fake news ». Cette catégorie révèle une transformation majeure de l'action publique : le passage du commandement à l'orchestration. L'État ne dicte pas le contenu de la vérité par la contrainte légale, Vauchez démontrant d'ailleurs le caractère inopérant, voire « fantôme », de la loi de 2018 (Chapitre 1)²¹. Il agit par délégation et incitation. La nébuleuse fonctionne comme un pouvoir productif : elle habilite des « professionnels de la vérité » (Chapitre 3) à s'organiser de manière autonome tout en suivant une direction validée institutionnellement. L'autrice analyse avec finesse le rôle des intermédiaires de l'expertise, tel Gérald Bronner, assurant la circulation des schèmes interprétatifs entre les rapports ministériels et les plateaux de télévision, et créant un effet d'évidence circulaire rendant toute critique inaudible.

II.3 La critique implacable de l'injonction pédagogique : l'EMI comme mécanisme de distinction

Vauchez livre une déconstruction de l'Éducation aux Médias et à l'Information (EMI) qui en révèle la fonction de distinction là où ses promoteurs n'y voient qu'émancipation. Dans la Partie III (Chapitre 5), elle documente comment l'injonction à « l'esprit critique » et à la « citoyenneté éclairée » finit par reproduire, dans la pratique, les hiérarchies sociales qu'elle prétend subvertir²². L'enquête de terrain menée dans des établissements contrastés révèle un apprentissage de la critique informationnelle indexé sur le capital culturel préalable des élèves. L'EMI scolaire ne transmet pas une méthode universelle,

mais impose une norme de bon goût informationnel. Le « bon élève » est celui qui sait performer une critique conforme aux attentes de l'institution, c'est-à-dire celui qui rejette les sources déjà étiquetées comme déviantes²³. L'autrice souligne l'isomorphisme entre performance scolaire et habitus dominant : être critique, pour l'école, revient à valider le monopole des médias de référence. L'EMI fonctionne comme un outil de distinction sociale opérant sous couvert d'universalisme pédagogique : les pratiques informationnelles des classes populaires y sont pathologisées au nom d'une « vaccination » contre les théories du complot²⁴. Ce faisant, Vauchez reconstitue empiriquement ce que Bourdieu avait formalisé pour la culture légitime : la distinction n'est pas une propriété des biens culturels mais un rapport social, ici transposé au domaine informationnel (sans jamais citer *La Distinction*, ce qui constitue un impensé généalogique²⁵).

II.3bis La diffusion culturelle du cadrage : quand la nébuleuse s'esthétise

Entre la consécration des experts (Chapitre 3) et la réalisation du mot d'ordre dans les pratiques (Partie III), Vauchez intercale un maillon analytique souvent négligé par les sociologies de l'action publique : la diffusion culturelle du cadrage (Chapitre 4). Ce chapitre démontre que la force sociale du mot d'ordre ne se réduit pas à sa légitimation institutionnelle ; elle tient aussi à sa reproduction dans des biens culturels hétérogènes qui en assurent la circulation vers des publics non-spécialistes. L'autrice analyse trois vecteurs principaux. L'exposition *Fake news : art, fiction, mensonge* (Fondation EDF, 2022) constitue un cas d'école de la spectacularisation d'un problème public : présentée comme un dispositif d'émancipation cognitive destiné au « grand public », elle s'adresse en pratique, comme l'observation directe le confirme, aux classes supérieures à fort capital culturel — reproduisant ainsi, dans le registre esthétique, l'isomorphisme social identifié dans l'EMI scolaire²⁶. Les 45 ouvrages de vulgarisation recensés dessinent quant à eux un marché éditorial structuré autour d'une doxa partagée : la menace démocratique du faux comme horizon indépassable, la rationalité individuelle comme seul remède²⁷. Enfin, les tribunes journalistiques et conférences savantes à diffusion élargie assurent la circulation des schèmes interprétatifs entre l'espace académique et l'espace médiatique, produisant un effet d'évidence circulaire qui immunise le cadrage contre la critique. Ce chapitre est indispensable à la démonstration d'ensemble : il explique pourquoi la nébuleuse n'a pas besoin d'une coordination bureaucratique pour se reproduire — la diffusion culturelle fait le travail que l'injonction directe ne peut pas faire dans un régime libéral de non-intervention.

II.3ter La vérification en pratique : le paradoxe du détective

La Partie III est structurée autour d'une symétrie analytique que cette recension doit restituer dans son équilibre : deux chapitres, deux vecteurs de réalisation du mot d'ordre — éduquer (Chapitre 5) et vérifier (Chapitre 6). Le Chapitre 6 part d'un paradoxe empirique : le fact-checking, pratique journalistique conçue pour réaffirmer le magistère moral des professionnels de l'information face aux profanes, a été massivement réapproprié par ces mêmes profanes. Des ingénieurs, retraités, militants anarchistes ou

bénéficiaires du RSA consacrent une part substantielle de leur temps à une vérification systématique et ostentatoire en ligne. Pour saisir cette tension, Vauchez mobilise la distinction boltanskienne entre le policier et le détective : le premier agit dans les limites d'un mandat institutionnel, le second opère par pure curiosité, sans horaires ni contrainte bureaucratique, transformant la vérification en éthique de vie plutôt qu'en pratique professionnelle²⁸. Ces « amateur·ices de la vérité » ne contestent pas les principes fondateurs du journalisme (défense de l'esprit critique, valorisation des sources, énonciation du vrai) mais récuse son monopole institutionnel. C'est là le paradoxe : l'outil de clôture du groupe professionnel devient l'outil de sa contestation.

La sociographie de ces débunkeurs est l'un des apports empiriques les plus originaux de la thèse. Vauchez identifie deux variables déterminantes de l'engagement vérificateur non-professionnel : d'une part, un capital culturel médiatique et numérique incorporé — la capacité de se percevoir comme habilité à distinguer le vrai du faux en ligne, indépendamment de la position sociale ; d'autre part, la disponibilité biographique, souvent générée par une rupture de trajectoire (chômage, reconversion, retraite anticipée), qui libère le temps nécessaire à une pratique intensive²⁹. L'observation participante aux Rencontres de l'Esprit Critique (Toulouse, avril 2022) permet à l'auteur·ice de restituer l'univers culturel de référence de ce sous-espace : culture geek, fascination pour la méthode scientifique comme anti-complotisme, et, trait décisif, un rapport paradoxal au politique — un engagement qui se veut résolument « apolitique » et qui se révèle, lors d'une crise interne analysée in situ, structuré par des clivages latents que le mot d'ordre de la neutralité épistémique ne parvient pas à contenir³⁰. Ce chapitre permet à Vauchez d'établir sa conclusion la plus forte sur la nébuleuse : professionnel·les et profanes de la vérification partagent un même attachement à la rationalité individuelle comme valeur démocratique — et c'est précisément cette valeur partagée qui maintient la cohérence d'une nébuleuse sans hiérarchie ni définition commune de l'objet.

II.4 Limites méthodologiques : le paradoxe de l'enquêtrice

L'ampleur du dispositif empirique de Vauchez ne doit pas occulter une série de fragilités structurelles. La première concerne la délimitation du corpus INA. Si la date d'entrée (le 23 décembre 2016) est documentée, la date de clôture du 10 mai 2019 fait l'objet d'une justification minimaliste : elle « correspond tout simplement au dernier moment de constitution de la base »³¹. Vauchez reconnaît elle-même que « le fait de s'arrêter si tôt par rapport au reste de l'enquête constitue une limite méthodologique » : les réactivations majeures du mot d'ordre (crise sanitaire 2020, attaque du Capitole 2021, invasion de l'Ukraine 2022, élections présidentielles 2022) restent hors du dispositif de mesure systématique³². Par ailleurs, l'échantillonnage aléatoire de 10 % (141 émissions sur 1 403) est présenté comme un « compromis » entre représentativité et faisabilité du visionnage intégral, sans précision sur le type d'aléatoire retenu³³. L'absence de mention d'un accord inter-codeurs est également notable : si Vauchez a procédé seule au codage, le risque d'un biais de confirmation n'est jamais évalué.

La seconde fragilité, plus fondamentale, concerne la composition du panel d'entretiens. Les acteurs les plus légitimés sont précisément ceux qui ont le moins intérêt à se soumettre à une déconstruction sociologique. Il est probable que les vingt-quatre acteurs du « pôle vérification » acceptant de s'entretenir avec une doctorante du CESSP constituent le segment le plus réflexif de leur groupe³⁴. C'est ici qu'émerge le paradoxe de l'enquêtrice embedded³⁵ : pour mener à bien une archéologie de la nébuleuse, Vauchez a dû y pénétrer — assister aux REC, aux Assises du Journalisme, aux séminaires de La Friche. Ce faisant, elle a occupé, le temps de la recherche, une position de membre périphérique de la nébuleuse à dissection. La question posée par cette situation est épistémologique, non déontologique³⁶ : peut-on produire une déconstruction rigoureuse d'un dispositif dont on a dû se rendre, provisoirement, solidaire pour le documenter ? Vauchez thématise partiellement ce paradoxe (encadré 7, pp. 323ss.), sans en tirer toutes les conséquences réflexives — angle mort qui sera analysé en Section IV.

¹⁶ On pense notamment à MCINTYRE Lee, *Post-Truth*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 2018 ; BRONNER Gérard, *La Démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013 ; WARDLE Claire et DERAKHSHAN Hossein, *Information Disorder*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2017. Ces travaux partagent un cadre commun : ils traitent la désinformation comme un phénomène objectif à mesurer ou à combattre, sans interroger la construction sociale de la catégorie elle-même.

¹⁷ La première émission du corpus est une chronique de La mécanique médiatique animée par J.-M. Four, directeur de la rédaction de France Inter, intitulée « La poussée des médias alternatifs » et diffusée le 23 décembre 2016 au sein du 7/9 (p. 159). La borne de départ n'a pas été fixée a priori.

¹⁸ VAUCHEZ Ysé, *op. cit.*, p. 165.

¹⁹ FELSTINER William, ABEL Richard L. et SARAT Austin, « L'émergence et la transformation des litiges : réaliser, reprocher, réclamer », *Politix*, vol. 4, n° 16, 1991, pp. 41-54 (traduction de l'article original publié dans *Law and Society Review*, vol. 15, n° 3-4, 1980-1981).

²⁰ VAUCHEZ Ysé, *op. cit.*, p. 193 : « 77 % des émissions ne reconnaissent pas explicitement l'existence d'un litige ou d'un enjeu concernant les contours du terme ».

²¹ *Ibid.*, Chapitre 1, Section 2, pp. 133-137. L'autrice y démontre que le référé créé par la loi du 22 décembre 2018 sur la manipulation de l'information n'a donné lieu qu'à une poignée de saisines, confirmant son caractère essentiellement symbolique.

²² *Ibid.*, Partie III, Chapitre 5, p. 405.

²³ *Ibid.*, p. 494. Vauchez documente comment les enseignants anticipent les capacités critiques des élèves en fonction de leur origine sociale, transformant l'EMI en un filtre de distinction opérant en amont de toute transmission effective de compétences.

²⁴ *Ibid.*, Chapitre 2, p. 208. L'autrice montre comment les classes populaires et la jeunesse sont constituées en « victimes » ou « coupables » privilégiés de la crédulité informationnelle, ce que Vauchez nomme une « pathologisation » des pratiques informationnelles déviantes par rapport à la norme bourgeoise.

²⁵ BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979. Le paradoxe non relevé par Vauchez : si l'EMI reproduit la Distinction, c'est parce qu'elle mobilise exactement le même mécanisme que la culture scolaire légitime que Bourdieu décrit, et la thèse, en utilisant Bourdieu pour critiquer l'EMI, ne s'interroge jamais sur le fait que La Distinction elle-même est un produit de ce même champ académique dominant.

²⁶ VAUCHEZ Ysé, *op. cit.*, pp. 348-356. Le dossier de presse de l'exposition constitue un document exemplaire de la naturalisation du cadrage : la menace démocratique du faux y est posée comme donnée indiscutable dès le premier paragraphe.

²⁷ *Ibid.*, pp. 356-373. La quasi-totalité de ces ouvrages reproduit le triptyque cognitif hégémonique — biais de confirmation, effets forts des médias, rationalité individuelle comme remède — sans jamais interroger la construction de ce triptyque.

²⁸ BOLTANSKI Luc, *Énigmes et complots. Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard, 2012, p. 73. Vauchez réinvestit la distinction pour penser la frontière entre fact-checking professionnel et debunking amateur : le journaliste est le policier dont « le soir, ça s'arrête » (entretien Astrid et Julie, 20 Minutes, 8 juin 2023) ; le débunkeur est le détective dont la pratique vérificatoire ne connaît aucune limite institutionnelle.

²⁹ Sur le concept de disponibilité biographique comme condition d'entrée dans un engagement intensif, voir MCADAM Doug, *Freedom Summer*, New York, Oxford University Press, 1988. Vauchez l'adapte au cas du debunking en montrant que la rupture biographique constitue souvent le déclencheur de l'engagement vérificatoire non-professionnel (pp. 562-573).

³⁰ VAUCHEZ Ysé, op. cit., pp. 599-610. L'incident survenu lors de la soirée de clôture des REC 2022 — un débat sur la prise en compte des oppressions systémiques au sein du mouvement sceptique — constitue pour l'autrice la preuve empirique que l'injonction à l'apolitisme ne supprime pas le politique mais le refoule jusqu'au point de rupture.

³¹ p. 83 et p. 159. La formulation est identique aux deux occurrences : la date de clôture relève d'un « non-choix méthodologique » visant l'exhaustivité, non d'une décision analytique.

³² VAUCHEZ Ysé, op. cit., p. 83.

³³ Ibid., p. 161. Le corpus initial de 2 188 émissions a été ramené à 1 403 après suppression des doublons et des émissions hors-sujet. L'échantillon résulte d'un tirage présenté comme « aléatoire » sans autre précision : ni aléatoire simple, ni stratifié par chaîne, format ou période ne sont mentionnés.

³⁴ LAURENS Sylvain, *Une politisation feutrée. Les hauts fonctionnaires et l'immigration en France (1962-1981)*, Paris, Belin, 2009.

³⁵ Le paradoxe de l'enquêteur *embedded* désigne la tension entre la nécessité d'une immersion suffisante pour accéder aux pratiques ordinaires d'un terrain et le risque de solidarisation cognitive avec les acteurs étudiés. Merton l'a formulé dans sa distinction entre *insider* et *outsider knowledge* (« *Insiders and Outsiders* », *American Journal of Sociology*, 78(1), 1972). Bourdieu l'a théorisé sous le nom de « point de vue scolastique » (*Méditations pascaliennes*, 1997, pp. 53-91). Neveu souligne le risque d'adopter la problématisation des acteurs comme cadre d'analyse (*Sociologie politique des problèmes publics*, Armand Colin, 2015, pp. 28-31).

³⁶ BECKER Howard S., *Les ficelles du métier*, Paris, La Découverte, 2002 [1998], Chapitre 3. Becker y pose la question « qui pose le problème ? » comme condition préalable à toute réflexivité méthodologique sérieuse.

III. LA SOCIOGRAPHIE DES CLERCS : GERALD BRONNER OU L'EXPERT

METAMORPHIQUE

L'analyse des acteurs de la lutte contre les fake news exige de dépasser le recensement statistique pour saisir la logique des positions nodales. La nébuleuse s'articule autour de tels points nodaux, dont Gérald Bronner constitue l'occurrence la plus paradigmatique. À la page 323, l'autrice l'inscrit dans une section intitulée « L'acteur intermédiaire idéal »³⁷, dont la force réside moins dans la spécialisation académique que dans la capacité à naviguer entre les arènes scientifique, médiatique et bureaucratique.

III.1 *L'accumulation transdisciplinaire de titres de légitimité*

Bronner n'incarne pas la figure classique du chercheur en retrait ; il performe une hyper-légitimité institutionnelle qui sature l'espace du dicible sur la désinformation. Sa consécration académique comme professeur de sociologie à l'Université Paris Cité (GEMASS) lui fournit le socle théorique « froid » nécessaire à l'action publique. Son élection à l'Académie nationale de médecine (2017) et à l'Académie des technologies illustre un glissement sémantique majeur : en siégeant à l'Académie de médecine, Bronner cautionne la pathologisation de la déviance informationnelle, transformant l'erreur cognitive en un enjeu de santé publique ou « d'hygiène mentale »³⁸. Ces deux dimensions, autorité disciplinaire et

caution médicale, produisent une immunisation épistémique : contester Bronner depuis l'intérieur du champ revient à contester simultanément la sociologie et la médecine.

III.2 La multipositionnalité comme technologie de pouvoir

Cette hybridité permet à Bronner de fonctionner comme un traducteur universel. La remise du rapport de la commission « Les Lumières à l'ère numérique » en janvier 2022 — commission constituée en septembre 2021 à la demande de l'Élysée — marque l'apogée de ce processus de consécration par l'État³⁹. Bronner ne se contente pas de conseiller le Prince ; il fabrique le régime de vérité du Prince. En simplifiant les concepts de la psychologie cognitive (biais de confirmation, dissonance) pour les rendre opérationnels dans les rapports ministériels, il transforme des hypothèses de recherche en dogmes d'action publique. Cette position de « marginal sécant »⁴⁰ lui permet d'être invité sur les plateaux au titre de sa neutralité savante, tout en rédigeant les recommandations législatives qui contraindront ces mêmes espaces médiatiques.

III.3 La circularité de la consécration : l'effet Matthieu

Le cas Bronner illustre la circularité propre à la nébuleuse. La visibilité médiatique le désigne comme l'expert de référence auprès des décideurs ; la nomination institutionnelle ratifie son autorité auprès de ses pairs ; l'autorité académique immunise son discours contre la critique sociologique. Ces trois cercles se renforcent dans un effet Matthieu épistémique : à celui qui est déjà reconnu, il sera encore donné⁴¹. Cette consécration fonctionne « à vide » : Bronner est l'expert des fake news parce que les structures qu'il conseille l'ont identifié comme tel, créant une asymétrie épistémique où la « vérité » sociologique finit par s'aligner sur les besoins de l'ordre bureaucratique. Il devient le « fonctionnaire au service de la République »⁴² qui disqualifie toute parole périphérique comme étant le fruit d'une « déchéance de rationalité ».

Ce que Vauchez démontre avec rigueur dans le cas de Bronner (la multipositionnalité comme technologie de légitimation, la consécration institutionnelle comme vecteur d'immunisation contre la critique, la circulation entre arènes académique, médiatique et bureaucratique comme mécanisme de fabrication d'un régime de vérité) se retourne terme à terme contre sa propre posture analytique. La chercheuse dispose, elle aussi, d'une formation institutionnelle (CESSP, Université Paris I), d'une légitimité conférée par son jury (Neveu, Jeanpierre, Parasio), et d'une capacité à circuler entre séminaires de recherche et terrains militants. Elle fabrique, elle aussi, un régime de vérité, celui de la sociologie critique qu'elle naturalise en « regard froid » là où Bronner naturalise le sien en « raison savante ». La structure est identique ; seule change la légitimité disciplinaire qui en fait le véhicule. C'est précisément ce parallèle que la Section IV se propose d'analyser comme le point aveugle majeur de la thèse.

³⁷ VAUCHEZ Ysé, op. cit., p. 323 (titre de la section 3 du Chapitre 3).

³⁸ Ibid., p. 208.

³⁹ Ibid., pp. 323-336. La commission est constituée en septembre 2021 ; son rapport est remis en janvier 2022. C'est donc la remise du rapport, et non la prise de fonction, qui constitue l'événement public marquant la consécration maximale.

⁴⁰ Sur la notion de « marginal sécant », voir CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard, *L'Acteur et le système*, Paris, Seuil, 1977, pp. 86-88. Vauchez mobilise implicitement ce concept sans le citer explicitement.

⁴¹ MERTON Robert K., « The Matthew Effect in Science », *Science*, vol. 159, n° 3810, 1968, pp. 56-63.

⁴² VAUCHEZ Ysé, op. cit., p. 323.

IV. L'APORIE DE LA RAISON SCOLASTIQUE : LES LIMITES D'UNE REFLEXIVITE ASYMETRIQUE

Si l'apport d'Ysé Vauchez à l'archéologie du mot d'ordre s'avère d'une redoutable efficacité, la démarche achoppe sur une aporie métacognitive centrale : la réflexivité asymétrique. L'enquêtrice déconstruit la « fabrication institutionnelle de la rationalité » en se plaçant dans une position d'extériorité non questionnée. Cette faille opère sur deux versants indissociables : une réduction ontologique qui dissout le tissu social dans le calcul politique (le monde observé), et un aveuglement généalogique qui sanctuarise la posture de la science politique (le point d'observation). Ces deux angles morts constituent les prérequis fonctionnels de ce que Pierre Bourdieu nommait la « raison scolastique »⁴³.

IV.1 Versant ontologique : la dissolution du social et l'injustice épistémique

L'efficacité analytique de la thèse a un coût ontologique majeur : la réduction systématique de l'agentivité (agency) profane⁴⁴. Vauchez traite la salle de classe comme un pur laboratoire de reproduction, où l'injonction à la « citoyenneté éclairée » relèverait du dressage informationnel (p. 479). En saturant le texte du concept fétiche de « rapport de force », solvant universel jamais rigoureusement défini⁴⁵, elle dissout la spécificité de la cohabitation humaine.

Comme le montrait Georg Simmel, le social est constitué de « formes de sociation » possédant une autonomie irréductible aux finalités politiques⁴⁶. En postulant que chaque acteur est mû par une stratégie de domination ou subit une aliénation, l'autrice évacue l'exigence fondamentale de reconnaissance (Axel Honneth) : ce que les acteurs défendent sous le langage de la vérité, c'est aussi leur droit à participer au monde commun. En déniaient cette intentionnalité pour n'y voir qu'une « technologie de gouvernement » (p. 57), la thèse commet une injustice herméneutique⁴⁷. Elle interdit aux acteurs de nommer leur expérience autrement que par la « crédulité » ou l'« intérêt », les privant des ressources conceptuelles pour penser une authentique confiance épistémique.

IV.2 Versant épistémologique : l'impensé généalogique de la science politique

Ce réductionnisme appliqué à l'objet exige un aveuglement symétrique sur le sujet observant. Vauchez s'abrite derrière le masque du « regard froid » (p. 15), c'est-à-dire l'idéal d'une science exempte de

valeurs⁴⁸. Ce privilège épistémologique relève du sophisme de la position hors-jeu : l'observateur prétend se situer en extériorité radicale d'un régime de vérité dont il est lui-même un opérateur actif.

L'autrice mobilise les instruments du constructivisme pour disséquer la loi de 2018, mais naturalise la validité de ses propres concepts (« champ », « habitus », « acteurs »). Surtout, elle omet l'indispensable socio-analyse de sa propre discipline : la science politique française s'est historiquement constituée au XIXe siècle comme « branche savante de l'appareil d'État »⁴⁹, forgée précisément pour offrir aux institutions des outils de mesure et de normalisation de l'opinion. L'asymétrie est ici totale : constructivisme radical pour les dispositifs de l'État, réalisme tacite pour l'épistémologie de l'État qui sert de grille de lecture⁵⁰.

IV.3 De la déconstruction au nihilisme épistémique

L'articulation de ces deux versants engendre une contradiction performative⁵¹. En refusant d'évaluer le bénéfice fonctionnel d'une population mieux informée, l'hyper-critique se mue en instrument de relativisme institutionnel. Si chaque énoncé de vérité n'est que le produit d'une nébuleuse d'intérêts, quelle est la valeur de vérité de la thèse d'Ysé Vauchez ?

La chercheuse s'enferme dans un dogmatisme de la méthode, l'herméneutique du soupçon érigée en fin en soi⁵², qui lui permet de déconstruire la Volonté de Puissance étatique tout en masquant sa propre Volonté de Vérité derrière l'objectivité académique⁵³. La véritable pensée critique exige pourtant que le généalogiste retourne l'inventaire contre son propre lieu de savoir.

⁴³ BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997.

⁴⁴ EMIRBAYER Mustafa et MISCHÉ Ann, « What is Agency? », *American Journal of Sociology*, vol. 103, n° 4, 1998, pp. 962-1023.

⁴⁵ Sur l'usage du « rapport de force » comme solvant universel sans définition préalable, voir BAUDRILLARD Jean, *Oublier Foucault*, Paris, Galilée, 1977. Voir également BOLTANSKI Luc et THÉVENOT Laurent, *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard, 1991.

⁴⁶ SIMMEL Georg, *Sociologie. Études sur les formes de la sociation*, Paris, PUF, 1999 [1908]. Voir également HONNETH Axel, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf, 2000 [1992].

⁴⁷ FRICKER Miranda, *Epistemic Injustice: Power and the Ethics of Knowing*, Oxford, Oxford University Press, 2007. Fricker distingue l'injustice testimoniale de l'injustice herméneutique : l'absence de ressources conceptuelles partagées pour comprendre une expérience sociale. Cette seconde forme est particulièrement opérante pour penser ce que l'EMI inflige aux classes populaires : non seulement elle pathologise leurs pratiques, mais elle leur interdit de nommer autrement que « crédulité » leur rapport au monde informationnel. Vauchez décrit le phénomène sans en avoir le concept — ce qui est l'effet même de l'injustice herméneutique.

⁴⁸ DOUGLAS Heather, *Science, Policy, and the Value-Free Ideal*, Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 2009.

⁴⁹ FAVRE Pierre, *Naissance de la science politique en France (1870-1914)*, Paris, Fayard, 1989. Voir aussi BOURDIEU Pierre, *Sur l'État*, Paris, Seuil/Raisons d'agir, 2012, pp. 14-30 ; DEZALAY Yves et GARTH Bryant, *La mondialisation des guerres de palais*, Paris, Seuil, 2002 ; BLONDIAUX Loïc et SINTOMER Yves, « L'impératif délibératif », *Politix*, n° 57, 2002.

⁵⁰ WACQUANT Loïc, « Towards a Reflexive Sociology: A Workshop with Pierre Bourdieu », *Sociological Theory*, vol. 7, n° 1, 1989, pp. 26-63.

⁵¹ HABERMAS Jürgen, *Le discours philosophique de la modernité*, Paris, Gallimard, 1988.

⁵² FELSKI Rita, *The Limits of Critique*, Chicago, University of Chicago Press, 2015 ; LAPEYRONNIE Didier, « L'académisme radical ou le monologue sociologique », *Revue française de sociologie*, vol. 45, n° 4, 2004, pp. 645-662 ; LATOUR Bruno, « Why Has Critique Run Out of Steam? », *Critical Inquiry*, n° 30, 2004, pp. 225-248 ; BOLTANSKI Luc, *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009.

⁵³ NIETZSCHE Friedrich, *Par-delà Bien et Mal*, Paris, Gallimard (Folio), 1971 [1886], § 211.

V. LE TRAITEMENT INSUFFISANT DE LA PANIQUE MORALE : APORIE D'UN CONCEPT « PRET-A-PENSER »

Dans son effort pour dénaturiser la lutte contre les fake news, Ysé Vauchez s'appuie massivement sur la catégorie de « panique morale » (Partie I, Chapitre 2). En mobilisant les travaux de Stanley Cohen, elle propose de lire l'inquiétude des institutions comme un phénomène de réaction collective disproportionnée face à une menace perçue contre les valeurs fondamentales de la société⁵⁴. Vauchez s'appuie également, en note (p. 59), sur la synthèse critique d'Ogien, qui précise les critères définitionnels de la panique morale tout en pointant ses limites⁵⁵ mais sans en tirer les conséquences réflexives pour sa propre démarche. Ce recours constitue le point le plus fragile de sa démonstration. En utilisant ce concept sans en interroger les limites épistémologiques, l'autrice s'enferme dans une posture qui mérite d'être nommée : celle d'un expert jugeant de la « proportionnalité » des affects d'autrui sans jamais définir la norme de rationalité qui lui sert d'étalon.

V.1 Le piège de la disproportion : le sociologue comme arbitre du réel

Le concept de panique morale repose sur un présupposé problématique : le critère de la disproportion. Dire qu'une collectivité « panique », c'est postuler qu'il existerait une réaction « normale » dont les acteurs se seraient écartés. En qualifiant la séquence 2016-2018 de panique morale (p. 45), Vauchez s'arroge le droit de définir quelle devrait être la juste mesure de l'inquiétude informationnelle. Comme l'a souligné Lilian Mathieu, l'usage de cette catégorie comporte un risque inhérent de condescendance intellectuelle⁵⁶. En déclarant qu'une réaction est « disproportionnée », le chercheur ne décrit pas un fait, il émet un jugement de valeur masqué sous une terminologie technique. Elle pratique ainsi une réflexivité asymétrique : elle déconstruit l'irrationalité des autres acteurs tout en présentant sa propre analyse comme l'incarnation de la mesure et de la raison.

V.2 La morgue du clinicien : pathologiser les affects sociaux

La sociologie, la science politique et la psychologie sociale mobilisent le concept de panique morale comme une catégorie « prêt-à-penser » qui dispense d'analyser la validité des affects⁵⁷. La « panique morale » est devenue le nom que l'on donne à tout mouvement social qui échappe aux catégories de la raison savante. C'est une manière pour le chercheur de se placer « hors du jeu » et de regarder la foule d'en haut, avec la morgue du médecin observant une épidémie. Comme l'indique Andrew Sayer, réduire

les préoccupations éthiques ou affectives des acteurs à des « paniques » irrationnelles revient à ignorer la dimension évaluative du social⁵⁸. Vauchez décrit la mécanique de la réaction institutionnelle, mais refuse d'entendre ce que ces affects disent de la fragilité réelle du monde commun. Elle traite la peur du faux comme un symptôme clinique, évitant ainsi d'interroger la validité des raisons qui poussent les acteurs à s'alarmer.

V.3 Le dogmatisme de la méthode : une réflexivité asymétrique

En ne soumettant pas le concept de panique morale à une critique radicale, les disciplines scientifiques reproduisent l'asymétrie qu'elles se donnent pour mission de dénoncer. Ce réductionnisme permet à la science académique de maintenir son monopole sur la définition de la « saine » perception du réel. En suivant la critique de Luc Boltanski sur les institutions, on s'aperçoit que l'usage de catégories telles que la « panique morale » sert avant tout à stabiliser le pouvoir du chercheur en disqualifiant les critiques profanes comme étant le fruit d'un dérèglement émotionnel⁵⁹. Vauchez déconstruit les masques de la lutte contre les fake news, mais renforce le masque le plus opaque : celui d'une discipline qui se croit capable de juger de la rationalité du monde sans jamais avouer qu'elle est, elle aussi, une perspective située et intéressée.

V.4 Vers une sociologie des affects irréductibles

Une critique radicale exigerait d'analyser la lutte contre les fake news non comme une « panique », mais comme une crise de la vérification où les acteurs tentent, parfois maladroitement, de préserver les conditions de possibilité d'une parole partagée. Vauchez nous livre une autopsie rigoureuse des discours de pouvoir, mais en évacuant la validité des affects au profit d'un étiquetage sociologique confortable, elle laisse échapper ce qui, dans le social, résiste à la froideur des catégories d'État.

⁵⁴ COHEN Stanley, *Folk Devils and Moral Panics: The Creation of the Mods and Rockers*, London, MacGibbon & Kee, 1972. Cohen définit la panique morale par cinq critères : préoccupation, hostilité, consensus, disproportion et volatilité.

⁵⁵ OGIEN Ruwen, *La panique morale*, Paris, Grasset, 2004. L'ouvrage soumet à une critique serrée le critère de disproportion : comment mesurer ce qu'une réaction « devrait » être pour affirmer qu'elle est « disproportionnée » ? Vauchez cite Ogien en note (p. 59) mais sans exploiter cette mise en question.

⁵⁶ MATHIEU Lilian, « L'ambiguïté sociale des paniques morales », *Sens-Dessous*, n° 15, 2015, pp. 5-13.

⁵⁷ LAHIRE Bernard, *L'Esprit sociologique*, Paris, La Découverte, 2005. Voir aussi GARLAND David, sur le concept de panique morale, *Crime, Media, Culture*, vol. 4, n°00b0 1, 2008, pp. 9-30 ; McROBBIE Angela et THORNTON Sarah, repenser la panique morale dans les mondes socio-médiatiques, *British Journal of Sociology*, vol. 46, n°00b0 4, 1995, pp. 559-574 ; HIER Sean P., au-delà de la panique morale, *Theoretical Criminology*, vol. 12, n°00b0 2, 2008, pp. 173-190.

⁵⁸ SAYER Andrew, *Why Things Matter to People: Social Science, Values and Ethical Life*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

⁵⁹ BOLTANSKI Luc, *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009.

VI. CONCLUSION STRATEGIQUE : VERDICT CORTECS ET USAGES OPERATIONNELS

VI.1 Verdict

La thèse d'Ysé Vauchez, *Produire le vrai sur le faux*, mérite d'être diffusée au sein des formations CORTECS, sous réserves épistémologiques que chaque formateur devra expliciter. Elle exige d'être lue avec un regard critique sur ses propres angles morts : la naturalisation de l'épistémologie du soupçon, l'usage non défini du concept de « rapport de force », et l'absence de généalogie disciplinaire constituent des limites qui exposent le lecteur non averti à un réductionnisme sociologique qu'il risque de confondre avec une critique radicale. La robustesse de son appareil empirique, la pertinence heuristique du concept de nébuleuse, la déconstruction de l'EMI comme vecteur de distinction sociale, l'analyse des circuits de diffusion culturelle du cadrage et la sociographie des débunkeurs constituent en revanche des apports irremplaçables pour la pensée critique institutionnelle.

En termes bayésiens, la probabilité que cette thèse décrive correctement les mécanismes institutionnels de la nébuleuse anti-fake news est élevée, l'administration de la preuve est solide. La probabilité qu'elle en épuise l'intelligence est faible : en réduisant le social au politique et en occultant sa propre position de production, elle laisse irrésolues les questions les plus décisives pour une pensée qui voudrait non seulement diagnostiquer le pouvoir, mais en proposer un dépassement pratique.

VI.2 Trois usages opérationnels pour les formations CORTECS

Le premier usage consiste à déconstruire l'injonction à « l'esprit critique ». La thèse fournit les munitions empiriques pour montrer, devant tout public (enseignants, formateurs, journalistes), que l'injonction à « vérifier ses sources » n'est pas une pratique neutre mais une norme de distinction sociale indexée sur le capital culturel. En formation, ce résultat ouvre un espace de questionnement : qui bénéficie de la définition dominante de « l'esprit critique » ? À quel public s'adresse-t-elle réellement ? Cette entrée est particulièrement productive avec des professionnels de l'éducation qui se croient à l'abri du biais de classe dans leur pratique pédagogique.

Le deuxième usage mobilise le modèle méthodologique de Vauchez (archéologie du corpus médiatique, identification des acteurs, cartographie de la nébuleuse) comme outil directement transposable à d'autres mots d'ordre contemporains. Les formations CORTECS peuvent s'appuyer sur ce travail pour conduire des exercices d'analyse critique sur des syntagmes tels que « désinformation », « littératie numérique », « fake news climatiques » ou « complotisme ». Le chapitre 4 sur la diffusion culturelle offre à cet égard un protocole d'analyse immédiatement opérationnel : comment un cadrage institutionnel se reproduit-il dans des biens culturels sans coordination apparente ?

Le troisième usage, réservé aux formations avancées, exploite la limite majeure de la thèse. La naturalisation de l'épistémologie du soupçon permet d'ouvrir la question de la réflexivité de second rang : comment le chercheur qui déconstruit les régimes de vérité d'autrui évite-t-il de naturaliser son propre régime de vérité ? Cette question, que Vauchez refuse de poser à propos d'elle-même, est exactement celle que toute formation critique doit maintenir ouverte sur elle-même, sous peine de reproduire la clôture savante qu'elle prétend dénoncer.

VI.3 La limite fondamentale irrésolue et ce qu'elle révèle

Vauchez a démontré avec rigueur que la distinction entre le vrai et le faux est une production historique, institutionnelle et politiquement intéressée. Elle a également, dans sa conclusion générale, proposé une synthèse théorique d'une portée considérable : les acteurs de la nébuleuse partagent trois dispositions communes, un capital culturel incorporé appliqué aux pratiques médiatiques, une maîtrise des objets numériques, et un rapport à l'État fait d'attentes initiales fortes et déçues. Ces trois variables les mènent collectivement à se prendre pour l'État, c'est-à-dire à formuler leurs pratiques individuelles dans les termes de l'intérêt général, à invoquer la Démocratie, le Débat public et la Science comme entités réifiées au nom desquelles ils agissent⁶⁰. Ce faisant, ils constituent un groupe étatiste qui produit l'État en le réalisant, et fabrique une figure du good citizen considérablement renforcée : non plus un citoyen informé, mais un citoyen pratiquant une hygiène mentale permanente, vacciné contre le faux, capable de faire à la place de l'État ce que l'impératif libéral de non-intervention lui interdit de faire directement⁶¹.

Cette synthèse est précisément ce qui rend la limite irrésolue encore plus saillante. Vauchez n'a pas répondu (et peut-être n'a-t-elle pas voulu répondre) à la question qui suit nécessairement ce constat : si la figure du good citizen est une construction normative socialement déterminée, quelles sont les conditions d'émergence d'une figure alternative ? L'autrice dissèque le régime de vérité dominant, en identifie les opérateurs, en cartographie les effets sociaux différenciés, et en nomme le produit idéologique final sans proposer les critères d'évaluation des énoncés qui seraient à la fois rigoureux et réflexifs sur leurs propres conditions de production. La pensée critique n'est pas la déconstruction perpétuelle : elle est la déconstruction au service d'une reconstruction. C'est ce chantier que Vauchez n'a pas ouvert, et c'est précisément ce que les formations CORTECS peuvent, à partir de son travail, se donner pour tâche⁶².

⁶⁰ VAUCHEZ Ysé, op. cit., pp. 621-623 : « leur point commun fondamental ne se joue ni au niveau du genre, ni du champ d'appartenance, ni du niveau de diplôme, ni de la position dans l'espace social » — c'est leur rapport partagé aux pratiques médiatiques et à l'État qui constitue le ciment de la nébuleuse.

⁶¹ SCHUDSON Michael, *The Good Citizen: A History of American Civic Life*, Harvard University Press, 1999. Sur la gouvernementalité par la subjectivation, voir FOUCAULT Michel, *Naissance de la biopolitique*, op. cit., 2004.

⁶² Sur la notion d'épistémologie de la résistance comme horizon possible de ce chantier, voir HARDING Sandra, *Whose Science? Whose Knowledge?*, Ithaca, Cornell University Press, 1991, qui forge le concept de standpoint epistemology pour désigner une épistémologie construite depuis les positions dominées plutôt que depuis la prétendue neutralité du surplomb savant.